

• ASSOCIATIONS

Les mouvements d'Action catholique français salués à Rome

Publié le 27 janvier 2022

par Agnès Willaume



C'est ce qu'ont retenu les trente-sept membres de l'Action catholique (AC) française venus rencontrer le pape François et les dirigeants de ses dicastères du 11 au 16 janvier. La délégation, composée de représentants de tous âges et de tous milieux, est accompagnée par Mgr François Fonlupt, président du Conseil pour les mouvements et associations de fidèles de la Conférence des évêques de France (CEF), et Jean-Christophe Meyer, secrétaire général adjoint de la CEF. Un petit concentré de vie ecclésiale que le Vatican a accueilli avec beaucoup de considération.

« C'est encourageant de voir qu'au plus haut sommet de l'Église c'est une démarche qui compte et qui peut aider l'Église universelle », souligne Antoine Brethomé, prêtre-ouvrier et aumônier d'Action catholique ouvrière, qui a parfois le sentiment de faire partie de l'histoire ancienne aux yeux d'une partie de l'épiscopat français.

Le groupe a commencé à préparer ce voyage à la suite de la lettre du pape au peuple de Dieu, qui a motivé l'écriture collective d'un document de quarante pages, « Être apôtres aujourd'hui ! », sur la dimension apostolique des mouvements d'AC. Un travail exigeant qui leur a permis de mieux comprendre leurs spécificités et complémentarités et qui a été lu attentivement par leurs interlocuteurs romains, à commencer par le pape François, qui leur a redit l'importance des trois piliers de leur engagement : voir, juger, agir. « *Notre volonté d'agir pour changer les choses est comprise et transmise* », apprécie Lucie Martin, du Mouvement rural de jeunesse chrétienne. « *Le fait qu'on soit le seul lien avec l'Église pour certains jeunes aussi* », ajoute Adélaïde Schmitt, de la Jeunesse indépendante chrétienne. « *L'importance de la prière, ça nous parle en JOC parce qu'on a aussi envie de le faire vivre aux jeunes* », souligne Emmanuel Boumard, de la Jeunesse ouvrière chrétienne.

Dès le premier jour, c'est le cardinal Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège et bras droit du pape, qui les reçoit en toute simplicité pendant plus d'une heure et demie d'échanges riches et sans filtre, les qualifiant de « *fer de lance de l'Église pour pénétrer dans les lieux où elle n'est pas présente !* » Accueil des migrants, présence dans les quartiers populaires, place des enfants et des jeunes, montée des populismes... « *On a pu témoigner des liens fracturés entre les jeunes et leurs familles pendant la pandémie, c'était important* », constate Louise Lecœur, de la Jeunesse étudiante chrétienne.

Sur tous les sujets débattus, il les encourage à porter leurs projets : « *Vous êtes légitimes ! Allez voir vos prêtres, vos évêques et vos politiques !* » À la fin de cet entretien, il les rassure : « *N'oubliez pas qu'il y a deux mille ans, quand les apôtres Pierre et Paul sont arrivés, ils n'étaient que deux. Dans notre ère post-chrétienne, les chiffres ne sont pas l'essentiel.* » Cet appel à revenir aux sources de l'Église primitive sera entendu et expérimenté tout le long du séjour par les voyageurs, qui se rendent dans les quatre basiliques majeures de Rome et revisitent ainsi cette histoire millénaire, guidés par le père Jean-Christophe Meyer, familier des lieux.

Pendant les cinq jours de cette visitation, les cardinaux en charge des différents dicastères prennent tous le temps de se mettre à l'écoute des réalités portées par chacun, avec une attention particulière aux douze jeunes présents. « *Des barrières sont tombées. Dans la fraternité entre mouvements, avec nos accompagnateurs et avec les membres de la curie, j'ai trouvé des gens comme nous qui font partie du même peuple de Dieu !* » se réjouit Danièle Chapuis, de Vivre ensemble l'Évangile aujourd'hui. Certes, les questions posées sur la place des laïcs et des femmes ou la prise en compte des nouveaux modèles familiaux restent un peu en suspens, mais les dialogues redonnent courage et enthousiasme aux délégués. « *L'exemple des témoins d'Emmaüs évoqués par le pape convient particulièrement bien à nos mouvements, dont la priorité est de rejoindre les pauvres mais également les personnes éloignées de l'Église* », retient Marc Deluzet, de l'Action catholique des milieux indépendants.

C'est peut-être ce que définit Margot Chevalier, de Chrétiens dans le monde rural, comme une manière d'avoir « *un pied dans la société, un pied dans l'Église* ».

Au secrétariat du synode, le cardinal Mario Grech, secrétaire général, et son adjointe, Nathalie Becquart, saluent la synodalité vécue dans les mouvements d'AC, à l'avant-garde en la matière. Le synode, qui ne concerne plus uniquement les évêques mais l'ensemble du peuple de Dieu, a-t-il été bien compris comme tel en France ? « *Nous n'en sommes qu'au début du processus* », reconnaît la religieuse, pour qui l'enjeu de la participation locale massive est essentiel. Chantal Lacker, du Mouvement chrétien des retraités, perçoit « *une logique de transformation de l'Église aussi profonde que Vatican II, presque un Vatican III* », dont les fruits ne seront pas mûrs avant une génération. Il ne s'agit de rien moins que d'enclencher l'Église du troisième millénaire.

« *Il faut poursuivre l'action, être courageux, et se sentir accompagné dans la barque. Il y aura un avant et un après* », résume Christian Créti, du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants. De fait, les mouvements attendent beaucoup du soutien de la CEF, dont la présence à leurs côtés envoie un signal fort pour les milliers de chrétiens investis dans les mouvements d'AC en France.

Agnès Willaume